

La vie devant Aliocha

Anne Genest

Les littératures de l'exil
Volume 8, numéro 1, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Genest, A. (2011). La vie devant Aliocha. *Entre les lignes*, 8(1), 49–49.



LA VIE DEVANT ALIOCHA

Le séducteur dans *Le journal d'Aurélie Laflamme* (le film), c'est lui. Le bourreau des cœurs dans *Tactik*, c'est lui aussi. Mais à l'ombre des projecteurs, Aliocha Schneider ouvre doucement des livres qui remuent ses sentiments. / Anne Genest

Son nom, il le doit à un personnage célèbre d'un livre de Dostoïevski. « Mes parents se sont inspirés du roman *Les frères Karamazov* pour trouver comment j'allais m'appeler. Bien que cette œuvre soit très sombre, le personnage qui porte le même nom que moi est passionnant. S'il me faut lui ressembler, disons que j'ai de la pression sur les épaules! »

Mais Aliocha, c'est aussi le titre d'un roman d'Henri Troyat que l'acteur-vedette a parcouru en essuyant quelques larmes. « Je n'ai pleuré qu'une seule fois en lisant un livre et c'est à travers cette histoire d'amitié déchirante. » Comment, avec un tel prénom, ne pas être prédestiné à aimer la littérature?

LIRE ET JOUER!

Avant de s'intéresser aux œuvres littéraires, Aliocha a d'abord goûté au théâtre. En obtenant le rôle de Momo, le personnage principal dans *La vie devant soi*, d'Émile Ajar (Romain Gary), en 2008 au Rideau Vert, le comédien en devenir développe une fascination pour l'univers de l'auteur. Parmi les œuvres du romancier, il lit *Les cerfs-volants* et relit plusieurs fois *La promesse de l'aube*. « On y présente Romain Gary au moment où il se forme en tant qu'adulte. Je suis en plein dans cette période de ma vie. La vision de l'humain qu'on y retrouve est grandiose. » Ce dernier bouquin tout écorné, Aliocha l'a emporté avec lui sur le plateau de tournage d'*Aurélie Laflamme*, afin de le lire entre les scènes. Bien que ce roman n'ait rien avoir avec ce qu'il interprétait, il lui a semblé que son jeu en était imbibé. « Je crois que l'interprétation, c'est aussi une question de sensibilité. En

lisant, j'ajoute des couches à ma perception. Et ce regard littéraire déteint sur mon travail d'interprétation. »

LE JEU DES MOTS

De sa brève apparition au théâtre, il a surtout retenu qu'il ne suffit pas d'enflammer les planches pour conquérir le public. Savoir lire entre les lignes permet à un personnage d'être mieux campé, croit l'aficionado de la scène. « En me plongeant dans un livre, j'exerce mon imaginaire. Une réplique peut dégager plusieurs sens, tout dépend de la façon dont elle est dite. »

En lisant du théâtre – *Les mains sales*, de Jean-Paul Sartre, *On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset, *Hamlet*, de Shakespeare et *Ruy Blas*, de Victor Hugo –, il a été fasciné par la psychologie des personnages. « Chez Victor Hugo, le protagoniste lutte pour défendre des valeurs sociétales. C'est saisissant! »

LA VALSE DU HASARD

Le comédien laisse aussi le hasard se faufiler dans sa vie. Le dernier livre qu'il a lu est un coup de chance. « Un jour, en attendant mon père, je me suis arrêté dans une bouquinerie. On m'a conseillé *Nietzsche*, de Zweig. La biographie m'a tout de suite plu. Lorsqu'un livre nous interpelle, il ne faut pas être rebuté par le nombre de pages, explique Aliocha. Il suffit d'une phrase pour marquer une œuvre. C'est tout ce qui compte. » À ses yeux, lire, c'est aussi un jeu d'amour et de hasard! ✨

SOURCE : VRAK TV